

La langue comme véhicule du patrimoine identitaire

Une analyse de l'unité dans un contexte de diversité linguistique au Cameroun

Language as a Vehicle of Identity Heritage

An Analysis of Unity in a Context of Linguistic Diversity in Cameroon

Laurentine Nadège NGASKA BESSOLO

Auteur correspondant, Université de Yaoundé I (Cameroun) / Université de Bergen (Norvège), laurangaska30@gmail.com

Date de soumission : 15.12.2021 – Date d'acceptation : 20.01.2022 – Date de publication : 30.01.2022

Résumé — Le contexte linguistique du Cameroun est très riche et diversifié avec une multitude de langues parlées sur l'ensemble du territoire. Ces langues servent d'outil de communication aux personnes qui l'ont en partage et deux ethnies voisines peuvent ne pas se comprendre sur cette base. Cet état de fait est susceptible de créer des clivages liés aux différences apparentes basées sur la langue ; pourtant elle devrait contribuer à façonner l'identité commune des ethnies faisant partie d'un grand ensemble comme les Sawa ou les Soudano-sahéliens. Ce constat guide l'analyse qui va suivre à travers le questionnement ci-après : Comment la langue contribue-t-elle à façonner une identité propre à un groupe ou à une communauté ? Et comment coaliser la multiplicité linguistique pour faciliter l'unité culturelle ? La théorie qui va structurer cette analyse est l'approche culturelle de la langue, tirée des travaux de Diki Kidiri. À travers cette approche, il encourage le développement des langues et des éléments du patrimoine qui l'entourent pour consolider l'unité culturelle des communautés qui ont des valeurs identitaires communes. Le présent article se structure par conséquent en deux principales parties. La première présente la langue comme véhicule identitaire et héritage patrimonial se transmettant d'une génération à l'autre ; la seconde présente les stratégies de combinaison des langues pour maximiser la construction de l'unité culturelle au Cameroun.

Mots-clés : langue, patrimoine identitaire, unité culturelle, diversité linguistique, Cameroun.

Abstract — The linguistic context of Cameroon is very rich and diverse with a multitude of languages spoken throughout the country. These languages serve as a means of communication for those who share them and two neighbouring ethnic groups may not understand each other on this basis. This state of affairs is likely to create cleavages linked to apparent differences based on language; yet it should contribute to shaping the common identity of ethnic groups that are part of a large group such as the Sawa or the Sudanese-Sahelians. This observation guides the following analysis through the following questioning: How does language contribute to shaping the identity of a group or community? And how can linguistic multiplicity be harnessed to facilitate cultural unity? The theory that will structure this analysis is the cultural approach to language, drawn from the work of Diki Kidiri. Through this approach, he encourages the development of languages and the elements of heritage that surround them in order to consolidate the cultural unity of communities that have common identity values. This article is therefore structured in two main parts. The first part presents language as a vehicle of identity and heritage that is trans-

mitted from one generation to the next; the second part presents strategies for combining languages to maximise the construction of cultural unity in Cameroon.

Keywords: *Language, Identity Heritage, Cultural Unity, Linguistic Diversity, Cameroon.*

« *Chaque langue est une fenêtre ouverte sur le monde* » (George Steiner).

Introduction

La langue est un élément important dans le déploiement d'un peuple, d'une communauté, d'un pays. Dans le contexte africain, la multiplicité linguistique est caractéristique de plusieurs pays parmi lesquels le Cameroun. Le présent article est inspiré dans un contexte linguistique où la plupart des langues officielles de plusieurs pays africains sont issues de la colonisation. La langue est aussi vectrice de culture et d'identité, raison pour laquelle elle doit faire partie de l'histoire culturelle du peuple qui la pratique. Le concept de langue revêt un caractère aussi large que diversifié, mais dans cet article, nous l'abordons du point de vue du patrimoine identitaire. Texier (2001, p. 2) s'inscrit dans cette logique lorsqu'il déclare :

« *La langue reflète l'identité d'un groupe humain dans ce qu'elle a de plus intime, telle qu'elle s'est lentement formée à travers les âges et par son existence même, on peut dire qu'elle représente l'authentique image de lui-même, qu'un groupe projette dans le monde extérieur.* »

Le concept de patrimoine quant à lui est aussi large que multi-sémantique, de manière à l'appréhender suivant plusieurs angles. Du point de vue général, tout ce qui existe est porteur de sens, comme le dit Olivier Poisson dans son *Avant-propos* à Limouzin et Icher (2008, p. 12) :

« *Tout est potentiellement patrimoine parce que tout est chargé de sens, parce que tout a été construit, aménagé, ouvragé, repris, modernisé, refait selon des valeurs humaines qui sont susceptibles, aussi, d'être les nôtres.* »

C'est dans la même lancée que Jean-Yves Andrieux (1997) cité par Thibault Le Hégarat (2015, p. 07) remarque que

« [...] *le patrimoine recouvre à la fois le temporel (le palais de l'Elysée) et le spirituel (le Sacré Coeur de Montmartre), le réel (le monument aux morts) et l'immatériel (la cérémonie du 11 novembre), le multiple (la langue) et l'unique (le sceptre de Charles V ou la chapelle-reliquaire de La Martyre), l'industriel (la fonte Art nouveau) et l'artistique (la maison de Victor Horta à Bruxelles, 1898), le tout (la Grande Guerre) et la patrie (Verdun), le genre (le patrimoine naturel) et l'espèce (le paysage), le signe (la cathédrale de Reims, le Panthéon) et le sens (la monarchie, la république). On pourrait décliner longtemps les formes de sa variété.* »

La question de l'unité est mieux comprise dans un contexte de diversité et de différence d'un point de vue formel et moins rigoureux. Dans cet article, cette question est abordée dans le cadre restreint camerounais ; même si elle s'applique aussi bien en Afrique de manière générale. Cheikh Anta Diop (1960) appréhende socialement la question de l'unité culturelle qui renverrait aux ethnies, aux nations et aux communautés ethnoculturelles et linguistiques, avec la langue comme un constituant de cette unité. L'unité dans le contexte camerounais est fonction de la multiplicité ethnique et linguistique de cette Afrique en miniature. En effet, le Cameroun est un vaste champ avec plus de 250 ethnies et plusieurs langues parlées sur l'étendue du territoire national, même si plusieurs ethnies se comprennent et appartiennent à des mêmes continuums linguistiques. La diversité linguistique renvoie à la présence de plusieurs langues dans un même espace avec diverses entités communautaires.

Le contexte étant énoncé, le présent article pose le problème de l'impact de la multiplicité des langues dans la construction identitaire en faveur de l'unité culturelle et questionne la possibilité de converger vers une unité linguistique fédératrice. Ceci nous amène à formuler le questionnement suivant :

- Comment la langue contribue-t-elle à façonner une identité propre à un groupe ou à une communauté ?
- Comment coaliser la multiplicité linguistique pour faciliter l'unité culturelle ?

Cette problématique nous amène à émettre deux hypothèses :

- L'un des éléments fondamentaux du patrimoine culturel est la langue qui pourrait façonner l'identité propre à un groupe ou à une communauté.
- L'unité en question passerait par une combinaison des langues proches, dans le but de fédérer des éléments communs.

Dans un souci théorique pour une analyse cohérente et pertinente, nous choisissons une approche culturelle de la langue, théorie développée dans les écrits de Marcel Diki Kidiri. Il met l'accent sur l'approche culturelle de la terminologie, en se concentrant aussi sur l'appréhension culturelle de langue. Il affirme à cet effet : « *Cette approche qui part d'une investigation des valeurs du terroir permet de mieux développer à la fois la langue, la culture, le savoir et le savoir-faire, en minimisant au maximum les risques de déracinement* » (2008, p. 18). Autrement dit, cette approche encourage le développement des langues et les éléments du patrimoine qui l'entourent ; ce qui conduit à la consolidation de l'unité culturelle.

Du point de vue structurel, nous allons cheminer en deux principales étapes : premièrement, présenter la langue comme véhicule identitaire et héritage patrimonial se transmettant d'une génération à l'autre d'un peuple donné, en mettant en exergue le statut des langues camerounaises. Deuxièmement, nous parlerons de la combinaison des langues pour maximiser la construction de l'unité culturelle au Cameroun.

1. Patrimoine, langue et identité

Dans cette partie, nous traiterons entre autres des langues parlées au Cameroun et de leur valeur symbolique, identitaire et patrimoniale, sans oublier le statut qui leur est accordé.

1.1. Le sillage linguistique au Cameroun

Le Cameroun est d'une diversité linguistique qui lui est propre et le distingue des autres pays d'Afrique. Dans un sens, on évoquerait l'expression d'*Afrique en miniature* car il partage plusieurs langues avec la majeure partie des pays africains, de même que les frontières et les communautés. Dans cette perspective, Ruth Ifeyinwa Chukwuma (2020, p. 9) souligne :

« Le Cameroun fait partie des pays subsahariens qui ont le plus grand nombre de langues africaines et une vaste fragmentation. Comme dans plusieurs pays africains, le Cameroun rassemble sur son territoire une multitude de langues africaines et en plus, des langues européennes dues à son passé fortement marqué par la colonisation. On y dénombre près de 248 langues nationales parlées selon Breton et Fohlung (1991), 280 langues nationales selon Leclerc (2011) et 286 langues parlées selon Lewis (2009) ».

Du point de vue du statut des langues camerounaises, elles ont subi un parcours complexe qui n'a pas favorisé leur intégration dans le système scolaire par exemple et la conséquence immédiate a été le développement des langues coloniales. S'il est établi que la transmission d'une langue sous-entend la transmission d'une culture, il est clair que les langues coloniales et officielles du Cameroun véhiculent des idéaux culturels qui intègrent les valeurs identitaires dont sont issues ces langues.

Tour à tour, les langues camerounaises ont eu des statuts aussi différents que le statut du pays qui a d'abord été sous protectorat allemand, puis sous l'assimilation française (la partie francophone) et sous l'administration britannique (pour la partie anglophone). Dans cette perspective, certaines langues camerounaises ont pu servir de langues véhiculaires de par leur usage dans les écoles missionnaires et dans la littérature chrétienne sous le règne allemand. Sous la France, l'enseignement des langues camerounaises sera formellement interdit dans tout le Cameroun oriental au profit de la langue française comme l'indique l'arrêté du gouverneur général de l'Afrique équatoriale française, V. Augagneur, signé le 28 décembre 1920 à Brazzaville : « *Aucune école ne sera autorisée si l'enseignement n'y est donné en français. L'enseignement de toute autre langue est interdit* » (Talla, s.d.). Sous l'administration britannique, les langues locales sont moins marginalisées et remplissent les fonctions de langues véhiculaires. La Constitution de 1996 en son Article Premier accorde un statut aux langues camerounaises en ces termes : « *La République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur. L'État garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire. Il œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales* ». En 2008, par Arrêté n° 08/0223 MINESUP/DDES

du 3 septembre 2008, le Département de Langues et Cultures Camerounaises est créé à l'École Normale Supérieure avec pour but de former des professeurs qualifiés pour l'enseignement du patrimoine linguistique et culturel national dans les lycées et collèges de l'Enseignement secondaire.

En bref, le Cameroun est une véritable mosaïque linguistique avec deux langues officielles ayant un statut privilégié par rapport aux multiples langues nationales ; toutes servant de moyens de communication. **Qu'en est-il donc de la valeur intrinsèque inhérente à toute langue ?**

1.2. La valeur symbolique de la langue

La langue est le véhicule des valeurs traditionnelles et l'un des éléments fondamentaux du patrimoine culturel à préserver. On ne saurait s'étonner de cette place qu'occupe la langue dans notre mémoire collective. Elle est le premier bien à conserver, la base et le constituant du patrimoine culturel, le moyen essentiel d'expression de notre société en même temps qu'un instrument d'ouverture au monde et de la circulation libre des biens et des personnes (Arpin, 2001, p. 39). Aspect caractéristique d'une communauté ethnique, la langue maternelle, vecteur de valeurs et de savoirs, est très souvent utilisée dans la pratique et la transmission du patrimoine culturel immatériel. L'oralité d'une langue est cruciale dans la promulgation et la passation de tous les patrimoines vivants, par exemple à travers les traditions et expressions, les chansons et la plupart des rituels. En utilisant leur langue maternelle, les porteurs de traditions font souvent l'usage de termes et expressions hautement spécialisés, ce qui révèle la profondeur intrinsèque de l'unité entre la langue maternelle et le patrimoine culturel immatériel. Le domaine des « *traditions et expressions orales* » englobe des formes parlées extrêmement variées, *comme les proverbes, énigmes, contes, comptines, légendes, mythes, chants et poèmes épiques, incantations, prières, psalmodies, chants ou représentations théâtrales*. Les traditions et expressions orales sont utilisées pour transmettre des connaissances, des valeurs culturelles et sociales et une mémoire collective. Elles jouent un rôle essentiel pour garder vivantes les cultures. Comme d'autres formes de patrimoine culturel immatériel, les traditions orales sont menacées par une urbanisation rapide, les migrations à grande échelle, l'industrialisation et les changements environnementaux (Ngaska, 2021, p. 49).

Dans les sociétés africaines, les langues locales sont traditionnellement des supports de connaissances orales et traditionnelles, qui renvoient de façon non équivoque à l'environnement naturel du terroir et, plus encore, au patrimoine culturel, matériel et relationnel de la population (Aboulou, 2006).

La langue a une valeur symbolique pour l'identité individuelle, avec le concept de langue maternelle qui reste différemment appréhendé. Pour certains linguistes, la langue maternelle est la langue de socialisation d'un enfant ; et au Cameroun, c'est très souvent les langues de la colonisation, le français et l'anglais, lesquelles sont parlées autour de l'enfant dès sa naissance. Par ailleurs, d'autres linguistes veulent laisser cette marque d'identité aux individus, celle stipulant que la langue

maternelle reste la langue culturelle du groupe auquel il appartient, qu'il la parle, pratique ou pas. Boutan (2003, p. 13) s'inscrit dans cette perspective : « *Apprendre la langue commune de la République, c'est une nécessité pour ses futurs citoyens, mais qui n'a pas besoin de passer par le mépris des langues maternelles, dont la forme la plus insupportable est de faire comme si elles n'existaient pas.* » Anne Weber citée par Josiane Froissart (2015) semble se tenir à cheval sur deux concepts lorsqu'elle dit : « *Il y a une langue qu'on ne trouve pas, qu'on ne cherche pas non plus mais qu'on respire en arrivant au monde, qu'on mange et qu'on boit. Cet aliment pour bébé passe comme une lettre à la poste : on ouvre le bec et on avale sans penser.* » De plus, la valeur symbolique de la langue réside dans l'appartenance nationale, pour des pays qui ont des langues culturelles comme langues nationales. Nous entendons par *langue culturelle* ici la *langue de transmission des valeurs communautaires et sociales qui sont propres à chaque groupe et le distinguent des autres, ce qui fait l'authenticité.*

En somme, il était question dans cette partie de relever la valeur symbolique de la langue, en explorant de manière brève le contexte linguistique camerounais et le statut des langues parlées qui servent d'outil de communication avant tout. Ceci dit, l'une des stratégies efficaces pour consolider l'identité des ethnies camerounaises est la combinaison des langues similaires pour un meilleur résultat en termes d'unité culturelle.

2. Combinaison des langues pour consolider l'unité culturelle

Dans cette partie, il est question d'ouvrir davantage la brèche pour une mise en œuvre de la synergie des langues camerounaises afin d'établir une unité riche et profitable à toutes les communautés camerounaises. À cet effet, nous allons d'abord présenter les difficultés qui découlent de la multiplicité des langues camerounaises (1) et nous sortirons par des propositions pour mieux réguler le sillage linguistique au Cameroun (2).

2.1. Quelques écueils dûs à un contexte linguistique pluriel

La diversité linguistique est de plus en plus menacée à mesure que des langues disparaissent. Selon le statut de l'Unesco (2018), une langue disparaît en moyenne toutes les deux semaines, emportant avec elle tout un patrimoine culturel et intellectuel. Le fait pour le Cameroun d'avoir plusieurs langues laisse des lacunes tant pour la communication que pour la compréhension.

Les langues parlées au Cameroun servent d'outil de communication entre les locuteurs d'une même communauté linguistique. Marinnet (1967, p. 147), repris par Paul-Louis Thomas (1998, p. 27), en parle : « *Nous devons poser qu'il y a langue dès que la communication s'établit [...] et qu'on a affaire à une seule et même langue tant que la communication est effectivement assurée.* » Ces langues parlées établissent parfois certaines difficultés pour les communautés voisines ou éloignées. À ce niveau, la compréhension intercommunautaire devient très souvent difficile et les langues officielles reprennent le dessus, au détriment des langues locales. La multiplicité des langues revêt à ce moment une double connotation parfois contradictoire. D'une

part, elle constitue une richesse certaine et une diversité qui appelle l'unité et rapproche. D'autre part, elle éloigne les communautés et crée des barrières, sans favoriser les échanges intercommunautaires du point de vue linguistique.

À ce degré, il naît un frein qui peut entraîner un problème tribal lorsque cette barrière linguistique n'est pas brisée par la force de l'unité. C'est la raison pour laquelle il importe de réfléchir aux stratégies adéquates pour réguler cette question.

2.2. Stratégies pour la régulation du sillage linguistique

L'idée ici est de penser une stratégie pour limiter l'influence trop grandissante des langues coloniales sur les pays d'Afrique, au détriment des langues nationales. En effet, les langues héritées de la colonisation ont largement pris le dessus au point de léser les langues nationales dans la pratique communicationnelle quotidienne. Nelson Mandela exprime l'importance d'une langue commune en ces termes : « *Si vous parlez à un homme dans une langue qu'il comprend, vous parlez à sa tête. Si vous lui parlez dans sa langue, vous parlez à son cœur.* » Ce qui veut dire que la langue d'appartenance d'un individu véhicule son identité culturelle et son authenticité, ce qui permet de le différencier des autres, comme nous l'avons noté supra.

En outre, le Cameroun, pays culturellement riche, compte quatre grandes aires culturelles, à savoir *l'aire culturelle soudano-sahélienne* (le Nord, l'Extrême-Nord et l'Adamaoua), *l'aire culturelle des Grass Fields* (l'Ouest et le Nord-Ouest), *l'aire culturelle sawa* (le littoral et le Sud-Ouest) et enfin *l'aire culturelle fang-béti* (le Centre, le Sud et l'Est). Chacune de ces aires culturelles compte plusieurs langues, en fonction des communautés présentes dans l'aire géographique. Dans cette perspective, on retrouve plusieurs langues similaires les unes des autres, des langues qui ont une histoire en commun. En effet, la multiplicité des langues est aussi fonction de la multiplicité ethnique qui est une réalité indéniable au Cameroun.

En Afrique le Cameroun n'est pas le seul pays à forte connotation multiethnique. Le Nigéria voisin compte plus de 500 langues parlées et une multitude d'ethnies :

« Avec 250 ethnies, le Nigéria ne peut que compter un grand nombre de langues. De fait, une recension effectuée en 2014 par le Summer Institute of Linguistics dénombre 529 langues, dont 522 vivantes et 7 éteintes. Le Nigéria est donc l'un des pays les plus multilingues du monde. En raison de la colonisation, l'anglais est demeuré la langue officielle, ce qui a eu pour effet de faciliter une certaine unité linguistique dans le pays. Toutefois, trois langues africaines ont acquis un statut particulier. D'après l'article 55 de la Constitution, ce sont le haoussa, l'igbo et le yorouba ».

(<https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/nigeria.htm>)

Dans la perspective culturelle énoncée à l'introduction, nous sortons de cet article avec deux propositions pour favoriser l'intégration culturelle et ethnique et renforcer la dimension symbolique véhiculée par la pratique des langues. En effet, il est davantage question de développer des langues fédératrices qui peuvent être

régionales ou alors fonction des aires culturelles camerounaises. Le travail a déjà commencé dans ce sens avec l'enseignement d'au moins une langue de chaque aire culturelle dans les établissements scolaires au Cameroun. L'idée ici est davantage de mettre un accent pour implémenter cet aspect dans la vie de tous les jours et légiférer à ce propos. Ceci aura le mérite de rapprocher davantage les Camerounais et limiter l'impression de différence qui crée les problèmes ethniques et tribaux que l'on observe actuellement. Le principe ici est de prendre du substrat dans chaque langue parlée dans une aire culturelle afin de sortir une entité unique et propre à chacun.

Par ailleurs, il est aussi possible de développer une langue qui emprunte au français et à l'anglais, laquelle est typiquement propre au Camerounais, à savoir *le cam-franglais* qui est un mélange du français et de l'anglais. Certes elle puise des langues officielles et donc coloniales, mais elle différencie les Camerounais des autres peuples et il permet de les identifier. Cette proposition est encore en débat entre les linguistes car certains y voient une piste à explorer pour aboutir à une future langue camerounaise, d'autres estiment que rien ne peut en être tiré du fait de son instabilité et de son manque d'homogénéité ; d'où le problème de structure et de survie sur la durée. Il reste tout de même important de trouver une ou des langues camerounaises fédératrices pour limiter la tendance grandissante du tribalisme et des problèmes ethniques.

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que la langue joue un double rôle : celui de communication, en ce sens qu'elle sert d'outil de communication entre les individus et même les communautés. On ne peut établir la communication que lorsqu'il y a compréhension et pour qu'il y ait compréhension, il faut une langue commune. Le second rôle de la langue est celui de véhicule identitaire dans la mesure où la langue transmet l'identité culturelle d'un individu et les valeurs culturelles qui y sont attachées. Parler une langue c'est perpétuer le patrimoine et l'influence qui y sont attachés. Pour ce qui est du Cameroun, malgré la multitude d'ethnies et de langues, il reste vrai que plusieurs de ces langues se retrouvent et se complètent ; d'où la proposition de mettre un accent sur ce qu'on pourrait qualifier de *langues régionales* ou *langues des aires culturelles*. La théorie de départ nous a permis d'aspirer à un développement à la fois de la langue, de la culture, du savoir et du savoir-faire, en renforçant le sentiment d'appartenance à une même entité culturelle à travers la langue et à un même patrimoine identitaire, ce qui favorise l'unité culturelle.

Références bibliographiques

1. ABLOU, C. R. (2006). L'Afrique, les langues et la société de la connaissance. *Hermès, La Revue* 2 (45), 165-172.
2. ARPIN, R. (2001). La langue, notre premier patrimoine. *Québec français*, (121), 39-41.
3. BENVÉNISTE E. (1966 & 1974). *Problèmes de linguistique générale* (tome 1 & 2). Gallimard.

4. BERN, H. & DEREK, N. (2000) *African langages : an Introduction*. Cambridge University Press, traduit en français sous la direction de TOURNEUX, H. & ZERNER, J., Karthala.
5. BOUTAN, P. (2003). Langue(s) maternelle(s): de la mère ou de la patrie ?. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 2 (130), 137-151.
<https://doi.org/10.3917/ela.130.0137>.
6. BOUQUIAUX, L. (1976). *Théories et méthodes en linguistique africaine communications du 11e Congrès de la SLAO Yaoundé Avril 1974*, éditions SELAF.
7. CALAME-GRIAULE, G. (1977). *Langages et cultures africaines, essai d'ethnolinguistique*, Paris.
— (1970). Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines, *Langages, l'ethnolinguistique*, vol 18, 22-45.
8. CHEIKH, A. D. (1960). *Les fondements économiques et culturels d'un futur État fédéral en Afrique noire*. Présence Africaine.
9. CHUKWUMA, R., I. (2020). *Aspect social et dimension du pidgin-english et camfranglais face aux langues officielles du Cameroun*, mémoire de Master, Université de Regina.
10. DIKI-KIDIRI, M. (2008). *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines – Pour une approche culturelle de la terminologie*. Karthala.
11. FROISSART, J. (2015). Qu'est-ce qu'une langue maternelle ?. Dans : Marika BERGÈS-BOUNES éd., *Vivre le multilinguisme : Difficulté ou richesse pour l'enfant ?* (pp. 139-154). Toulouse: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.berge.2015.02.0139>
12. GIBLIN, B. (2007). Géopolitique de la langue française, *Hérodote*, (126), 3-8. DOI : [10.3917/her.126.0003](https://doi.org/10.3917/her.126.0003)
13. HAGÈGE, C. (2008). Langue et puissance, *Géopolitique, Revue Internationale de Géopolitique*, n° 100 (Géopolitique des langues).
14. HALIMI, S. (2012). *Apprendre les langues Apprendre le monde*, Rapport du Comité stratégique des langues.
15. LACROIX, P. F. (1970). Cultures et langues africaines : les emprunts linguistiques. *Langages, l'ethnolinguistique*, vol 18, 48-64.
16. LE HÉGARAT, T. (2015). Un historique de la notion de patrimoine. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01232019>, publié le 21/11/2015, consulté le 09/12/2021.
17. LIMOUZIN, J. & ICHER, F. (2008). *Regards sur le patrimoine*. CRDP académie de Montpellier.
18. LOI n°08/223/MINESUP/DDES du 03 septembre 2008 portant création du Département de Langues et Cultures Camerounaises à l'École Normale Supérieure.
19. MUNOZ, L. (2012). Une mondialisation culturelle et linguistique ? Le cas des organismes de promotion culturelle et linguistique. *Études caribéennes* [En ligne], 22, consulté le 25 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/5840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.5840>
20. NGASKA, L. N. (2021). *Patrimoine culturel et construction d'une identité transfrontalière en Afrique : le cas de la socioculture ekang du Cameroun, du Gabon et de la Guinée équatoriale*, mémoire soutenu à l'Institut des Relations Internationales du Cameroun.

La langue comme véhicule du patrimoine identitaire

21. TALLA, Christelle (s.d.). *Statut et rôle des langues camerounaises : quels enjeux pour un Cameroun émergent ?*, consulté le 14/12/2021, URL : <https://www.academia.edu/>
22. TEXIER, M. (2001). Qu'est-ce qu'une langue ?. [en ligne] <http://www.alliancesociale.org/spip.php> article 42, consulté le 27 octobre 2021).
23. TORDESILLAS, M. (2016). À la recherche des points de vue dans la langue. *Corela* [En ligne], consulté le 25 octobre 2021. URL: <http://journals.openedition.org/corela/4270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4270>
24. UNESCO (2018). *Rapport mondial 2018*. Unesco.

Pour citer cet article

Laentine Nadège NGASKA BESSOLO, « La langue comme véhicule du patrimoine identitaire : une analyse de l'unité dans un contexte de diversité linguistique au Cameroun », *Paradigmes*, vol. V, n° 01, janvier 2022, p. 27-36.